

Exposition à la Galerie Sans Nom

Les fossiles modernes de Jocelyn Philibert

MONCTON - L'idée de vestige, du temps qui passe est très présente dans le travail du sculpteur montréalais Jocelyn Philibert. Pour la première fois, il présente au public les sculptures en plâtre qu'il a créées à partir de trous creusés dans la terre à l'extérieur du Centre culturel Aberdeen à Moncton.

Sylvie Mousseau

L'Acadie NOUVELLE

Jocelyn Philibert présente son exposition *Au commencement, il y a la ruine* à la Galerie Sans Nom jusqu'au 11 octobre. À ses côtés, dans la Salle Sans Sous, le jeune sculpteur Mathieu Léger offre au public sa première exposition *Le passage au travers toi*. Le vernissage des deux expositions a eu lieu vendredi soir.

«L'idée de ruines et de l'action du temps sur les choses est très présente dans mon travail. Dans l'art, l'idée du temps est présente. Pas toujours dans tout l'art, parce qu'il y a beaucoup d'art comme le minimalisme américain où on essaie de repousser ça mais c'est un effort pour la repousser. Mes premiers gestes quand je fais quelque chose, il y a tout de suite, l'idée de ruine, du temps, de l'action du temps», explique Jocelyn Philibert.

Sa démarche est assez originale. Tout a commencé sur son terrain à l'arrière de son atelier. Un jour, il a creusé un trou dans la terre qu'il a par la suite rempli de plâtre. Il a répété ce geste sept ou huit fois. J'ai sorti ça, puis j'ai dit, c'est intéressant. J'ai présenté mon dossier à la Galerie Sans Nom puis on l'a accepté.

Il a donc recréé cette démarche à l'extérieur du Centre culturel Aberdeen. Il a creusé trois trous dans lesquels il a coulé du plâtre.

«En 24 heures le plâtre durcit et demain je vais prendre une pelle et un pic et je vais le déterrer comme un archéologue. C'est le même principe», poursuit-il.

Le hasard occupe une grande place dans sa démarche. Les trous sont des moules et forment la sculpture. Pendant les deux jours, des étudiants en arts visuels et des enfants se sont rendus au centre culturel pour assister à cette performance. Il creuse un peu à l'aveuglette sans trop savoir ce que cela donnera comme



L'ACADIE NOUVELLE GILLES LANDRY

Jocelyn Philibert verse du plâtre dans les trous qui forment ses sculptures devant le Centre culturel Aberdeen à Moncton.

sculpture.

«C'est comme une tête, c'est comme quelque chose qui appartiendrait à une civilisation inconnue, étrange, très lointaine, indéfinissable.»

Une fois déterrée, il nettoie la sculpture et la pose sur un socle. En plus de ses trois têtes, Jocelyn Philibert expose des œuvres faites de bois et de métal. Il y a des têtes et d'énormes pieds.

«C'est la première fois que je fais cette performance. J'ai fait deux performances à Québec il y a quelques années en public. À part ça, je travaille dans mon atelier comme les autres artistes.»

Il s'agit de la première fois qu'il expose à l'extérieur du Québec. S'il est venu en Acadie présenter cette première performance qu'il ne pense pas refaire ailleurs, c'est un peu par

«C'est comme une tête, c'est comme quelque chose qui appartiendrait à une civilisation inconnue, étrange, très lointaine, indéfinissable.»

hasard. Il a présenté son dossier et il a été accepté.

«Il n'y a pas de raison particulière sauf évidemment que l'Acadie ce n'est pas mon pays, mais je me sens plus proche des racines ici. D'ailleurs il y a peut-être un rapport avec mon travail. Ça me fait plaisir de le faire ici, puis je ne sais pas si je vais le refaire ailleurs.»

Le thème des têtes revient souvent dans ses œuvres. Il fait de la sculpture de façon professionnelle depuis une dizaine d'années.

«J'ai un matériau privilégié, c'est le bois. À Saint-Jean-Port-Joli, j'ai étudié le bois. Quand j'ai commencé à faire de l'art, je ne savais pas si j'étais pour faire de la sculpture. J'ai commencé à peindre, après j'ai passé à la sculpture parce que la peinture ne me satisfaisait plus. C'est important pour moi le 3D.»

Le passage à travers l'art

Dans la Salle Sans Sous, Mathieu Léger, un étudiant en arts visuels à l'Université Moncton, expose ses œuvres pour la première fois. *Le passage à travers toi* réunit des œuvres autobiographiques, souligne l'artiste.

«C'est un ensemble de neuf sculptures en media-mix. Il y a beaucoup de cuivre et du granit. C'est comme une exposition d'œuvres un peu autobiographiques du passage d'un jeune gars qui a découvert l'art», raconte Mathieu Léger.

Il a travaillé à son projet pendant quatre mois.

«En premier c'a été d'établir un concept, de faire la recherche et de regarder tous les angles possibles. J'ai passé du mois de mai au mois de juin à établir un concept, à préparer mes œuvres pour préparer ma démarche.»

«C'est moi, ça représente ma vie, mon entourage, mon développement artistique. J'espère que ça va englober le développement artistique de beaucoup de jeunes artistes», ajoute-t-il.